



PREMIERE LIGNE



Pour les Poilus, le N° 0,10 - Pour les Civils, abonnements trimestriels : 3 Fr.
Pour les abonnements et l'administration, s'adresser : G. Bichler, 3^e Cité cult^{le}, 78^e bat^{le} S.P. 34.



MON VOYAGE EN BOHEME

(Fin du chapitre précédent: "A la foire de Leipzig) - Je savais bien que les Bohèmes possédaient le génie de l'organisation commerciale, mais je ne les supposais pas aussi clairvoyants. Qu'en pensez-vous, amis lecteurs? Moi, cela m'a tellement renversé, que je ne me souviens pas de la façon dont j'arrivai, le lendemain, à Munich.
- A MUNICH - CHEZ GAMBRINUS - C'est, en effet, à Munich, que devait se terminer mon enquête. Ville sacré-sainte des buveurs de bières et de l'Art Allemand, c'est chez elle que sont élaborés ces

meubles géométrique dont la laideur a débordé sur le monde entier, et c'est chez elle qu'est né le Cubisme! Dire que nous, Français, dont la patrie a enfanté des Latour et des Fragonard, notre snobisme a entonné le dithyrambe devant ces horribles assemblages de couleurs qu'on appelle: tableaux cubistes!! Depuis quand la lumière vient-elle des Teutons? Dans la Chapelle Impériale de Postdam, et pour les besoins du Maître, habite le vieux Gott, le Dieu tueur d'enfants et destructeur de cathédrales.

A Munich, dans une taverne, réside Gambrinus, le Dieu de la Bière, qui fait les gros ventres et rend les esprits lourds. Comment voulez-vous que dans des veines où ne coule, au lieu de ce vin clair et qui fait l'esprit pétillant, que de l'épaisse mixture, afflue une inspiration gracile? On a dit qu'on avait l'esprit de sa race, ne pourrait-on pas ajouter qu'une race a l'esprit de sa boisson? (que les ombres des hydropates de Mürger me pardonnent)

Ami lecteur, excuse cette longue digression, je voulais simplement te narrer l'entretien que j'eus avec Gambrinus, le Dieu-Obèse.

Je le trouvai, naturellement, tel Bacchus ou il plagie, à cheval sur un tonneau; me prenant pour un disciple, il me fit assoir à ses côtés et commanda deux kolossales chopes.

Cependant, la causerie s'était engagée:

- Que pensez-vous de la guerre, Sire?
- Ca dépend, mon frère!
- Ca dépend?... Ca dépend de quoi?
- Ca dépend s'il y a du monde qui écoute ou s'il n'y en a pas!
- Alors, suivant le cas, vous avez deux opinions bien distinctes?
- Oui, mon frère. Ainsi, pour la galerie, je trouve que la guerre est sainte et que Guillaume est grand...
- Et dans l'autre cas, Sire?
- Dans l'autre cas? dans l'autre cas, mon frère, je trouve que c'est une chose épouvantable et que le Kaiser n'est qu'un potentatucule!

- Mais pourquoi, vous, a qui nous connaissons une extraordinaire liberté de langage, quand vous n'aviez pas la bouche empâtée, n'auriez-vous plus le courage de vos opinions?

- Frère, il faut vivre! Quiconque ose dire la vérité est emprisonné incontinent; or, s'il m'arrivait cet avatar, on me mettrait vite en bière, car ma faible constitution ne supporterait pas plus de vingt-quatre heures le régime pénitentier.



.MON VOYAGE EN BOCHIE. (suite) - Et que deviendrait l'Allemagne sans moi, mon frère! Le Kaiser, on le supporte; le Kronprinz, on s'en fout, ou plutôt, on ne s'en fout pas, on l'exécère, mais moi! Gambrinus... Moi qui est détroné Bacchus, on m'adore! L'Allemagne sans Gambrinus, mais ce serait la terre sans soleil! Seulement, j'ai trop souffert de la guerre pour ne point m'épancher quand j'en trouve l'occasion. Ah! les vandales! Ah! les barbares!! Qu'ont-ils fait de ma blonde liqueur! Vous ne le croiriez pas, frère! vous ne le croiriez pas! du jus de navets!! Ah! le voilà bien, le "bouillon de Kultur"!...

Pour moi, je pensais, en prenant congé de mon bonhomme: "Ça va! ça va! Bientôt ce ne sera plus que du pissat de bourriquet!"

(A suivre)

- REFLEXION SUR LE FUSIL -

Le fusil est une des plus anciennes inventions du génie humain. D'aucuns l'attribuent à Esculape, qui l'aurait conçu pour "se faire la main" sur des cas intéressants, mais son origine remonte plutôt à l'époque néolithique, car on a découvert de nombreux exemplaires de fusils à pierre (ne pas confondre avec le fusil à Pierre-matricule 13333-mon copain de cagna)

Jusque vers 1885, on le tenait d'essence roturière, mais à cette époque, une savante hagiographie, due au célèbre héraldiste Du Blason, a établi péremptoirement qu'il descendait en ligne directe de Philippe le Bel. Très mondain, le fusil ne se complaît que parmi les "balles", ce qui ne l'empêche pas d'avoir des fréquentations interlopes, telles que la "bande à Cartouche...". Ses moindres défauts sont de s'échauffer à blanc et d'avoir la tête mobile, ce qui lui vaut d'avoir le cerveau vide, et c'est de là, sans doute, que vient l'expression "ne rien avoir dans le fusil". Tout comme un bon chrétien, le fusil a besoin d'avoir l'âme souvent nettoyée. Depuis la guerre, il s'est découvert, comme bon nombre de nos compatriotes de l'arrière, le goût du commerce, et c'est par très grande quantités qu'il envoie, journellement, aux Boches, des pruneaux de premier choix; c'est d'ailleurs, chose bizarre, le seul commerce autorisé avec l'ennemi.

Crossé comme un évêque, il a un faible pour la gent canine, et, tel Alcibiade, on ne le voit jamais sans son chien, seulement, le sien n'a pas la queue coupée.

Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins la plus belle invention du génie humain, car c'est grâce à son efficace concours que nos Poilus délivreront l'Humanité de la barbarie Teutonne!

STELLO

- PETITES ANNONCES -

1.-La Maison Perlot & Co, tabacs usagés, informe les bagottiers mobilisés de ne plus lui faire aucune expédition, en raison du grand nombre de bûches qu'elle a trouvé dans les derniers envois.

2.-La Maison Bernot frères informe, au contraire, que tous les envois de tabac que pourraient faire les bagottiers mobilisés seront acceptés avec plaisir, car, indépendamment de son stock de charbon, la Maison tient toujours à avoir un stock de bois de chauffage.

- MARIUSADES

Avant de se coucher, Marius ajuste avec soins ses lunettes, ce qui intrigue ses camarades; l'un d'eux se décide à lui en demander la raison.

"Té, mon bon!" répond Marius, c'est pour dormir douze heures quand vous n'en dormez que six, puisque je roupille avec quat'z'yeux, tandis que vous n'en n'avez que deux!

*je vous l'ai dit:
la Victoire est proche!
pour en savoir l'heure...
achetez vite une "OMÉGA"*



Chaque jour, sur sa porte, avide, elle guettait,
 Le facteur qui passait sans jamais lui remettre
 Le moindre petit mot. Un seul "fieu" lui restait
 Sur les quatre garçons que son seuil a vu naître.

Deux sont morts au Maroc et l'autre, un quartier-maître
 Périt dans l'Océan alors qu'il naviguait.
 Son mari? mort aussi; celui-ci succombait
 Lorsque vint son dernier. Et pas même une lettre!

Depuis près de deux mois qu'au front il se battait
 Son coeur était meurtri, mais ne désespérait,
 Son destin étant fait de larmes et de gloire!

Et ce Destin voulut mettre fin à ses maux,
 Quand, un matin, elle eut, de son petit, ses mots:
 "Ma mère, je vais bien, nous aurons la Victoire!"

Octobre 1914 - René GIRARD

- AVIS AUX PERMISSIONNAIRES DES PAYS ENVAHIS -

- Parmi nos camarades des pays envahis, en est-il encore qui ignorent l'oeuvre
 des Parrains de Reuilly", créée à leur intention?

Les pauvres poilus qui se trouve séparés de leur famille savent-ils tous
 que, s'ils ne peuvent aller au patelin passer leur permission de six jours au-
 près des parents, en revanche, ils sont attendus à Paris, par de bons camarades,
 de vrais copains empressés à leur être utiles et agréables.

Avis à ceux que cela interesse! Quinze mille poilus du Nord, du Pas-de-Calais
 de l'Aisne, des Ardennes, etc., sont déjà devenus les "filleuls" des auxiliaires
 de la 22^{ème} Section de C.O.A. du détachement de Reuilly, qui ne demandent qu'à
 en recevoir un plus grand nombre. Et pour être reçu par eux, aucune formalité!
 pas même besoin de prévenir! On s'amène tranquillement à Paris où l'on trouve
 à la gare un camarade de la 22^{ème} Section qui attend les permissionnaires et
 les emmène, par le métro, à la caserne.

- Une caserne?.. Minute!.. Celle-là ne ressemble à aucune autre. On y reçoit à
 l'arrivée et au départ, une somme d'argent et l'on y jouit de la plus complète
 liberté; le jour comme la nuit. On y est nourri (entrée-plat de viande-légumes-
 dessert-café-cigares.) On y est logé (coucher et réveil à volonté, petit déjeu-
 ner servi au lit le matin) Des guides qui se chargent de tous les frais se
 mettent à la disposition de ceux qui veulent visiter Paris, Versailles, etc..

Des places de théâtres sont distribuées gratuitement; en outre, il y a, à la
 caserne même, un théâtre où l'on joue tous les soirs pour les permissionnaires,
 partie de cinéma et partie de concert avec le concours d'artistes de Paris.

Il y a encore, à Reuilly, une bibliothèque, des salles de lecture et de corres-
 pondance, un bureau de renseignements qui recherche les familles dont les poi-
 lus sont sans nouvelles, on y publie un journal contenant les noms et adresses
 de tous les poilus des régions envahies qui sont passés par Reuilly afin que
 les "pays" qui se sont perdus de vue, puissent se retrouver. Enfin, les "Parrains
 de Reuilly" continuent de rester en relations avec les filleuls quand ils sont
 rentrés au corps; ils leur écrivent, ils leur envoient des paquets, etc..

Et tout cela, nous le répétons, est fait et offert par les Auxiliaires du dé-
 tachment de Reuilly, en bons camarades et de bon coeur. Ils n'ont qu'une pen-
 sée, justifier leur devise:

"POUR LES SOLDATS, PAR LES SOLDATS"

ECLATS DE L'ARRIÈRE -

A l'examen du baccalauréat:

L'Interrogateur: - Qu'est-ce qu'un cercle vicieux?

Le Potache: - C'est un cercle dans le genre de celui que fréquente papa, où il
 y a des petites femmes et où l'on joue!



La MARRAINE

Scène III

(suite)

DUMANET-CELESTIN

DUM.- Qu'est-ce que c'est que ce bon-homme-là?

CEL.- Bonhomme!

DUM.- Ce vieux raté?

CEL.- (très digne) C'est mon maître!

DUM.- Qu'est-ce qu'il fait?

CEL.- C'est un homme de lettres éminent une célébrité contemporaine...

DUM.- Tout ça ne m'intéresse pas!

CEL.- Un poète de talent...

DUM.- Ah! il fait des vers?

CEL.- Il fait non seulement des vers, mais aussi de la prose.

DUM.- A part ça, il a des passions?

CEL.- Pour les vieux livres, oh oui!

DUM.- Pas ça que je veux dire!

CEL. (poursuivant son idée) - Pour les livres anciens avec reliure du temps surtoit. Ainsi, tenez, il vient d'acheter

DUM.- Ça m'est égal, ce qu'il achète ou ce qu'il vend; ce que je veux savoir, c'est sa vie privée.

CEL.- Ça, c'est plus délicat..

DUM.- Ah! je m'en doutais.

CEL.- N'allez pas vous imaginer..

DUM.- J'imagine rien, je constate! Il a l'âge des passions honteuses.

CEL.- Qu'allez-vous dire par là?

DUM.- Ce que je pense! Il joue à la marraine, et en fait de marraine, sais-tu ce que c'est que ton maître?..

La femme de mon oncle!

CEL. (ahuri) - ???

DUM.- Une vieille tante, parfaitement!

J'ai été attiré ici dans un guépier, mais tu vas voir si je vais en sortir, si je vais me gêner pour lui dire avec ma franchise militaire..

CEL.- Vous vous trompez étrangement sur la moralité de mon maître. Quand à votre franchise militaire, je le connais assez facétieux, s'il vous entendait, pour vous

conseiller de la garder pour affranchir votre correspondance.

DUM.- Est-ce que tu te fiches de moi?

CEL.- Monsieur se méprend totalement.

DUM.- Tu ne veux rien dire parce que je n'est pas une thune à t'offrir pour t'ouvrir le bec! Ça va, ferme-le je saurais quand même à quoi m'en tenir!

CEL.- Monsieur se rendra à l'évidence.

DUM.- Tu es encore là?.. Les cannes ou mon 32-4 entre en action! (il lui montre son pied)

CEL.- Je n'insiste pas! (à part) Soyons prudent! (il sort)

Scène IV

DUMANET, puis GRAND.

DUM.- Mince, alors! De ma vie de poilu, je n'ai vu chose pareille!.. Ce vieux...-je ne trouve pas de mots qui lisait ma correspondance! (cherchant sur le bureau) Où sont mes lettres? Avoir le culot de les exhiber devant moi..Elles étaient dans un carton..Le voilà! (il l'ouvre et trouve la photo) Tiens! la même photo que celle que j'ai reçue. Qu'est-ce que ça veut dire? (s'adoucissant) Est-ce qu'elle existerait réellement cette femme dont les lettres m'ont donné tant de plaisir. (admirant) Elle est rudement bien, elle a du chic! Ses yeux sont chauds et laissent deviner une femme qui est un peu là..Elle est gracieuse..un joli sourire..moqueur! C'est bien le type que j'aurais rêvé

(Grand rentre doucement)

Ah! oui, j'aimerais une petite femme comme ça..Mais où est l'original?

GR.- Vous verrez l'original dans un instant.

DUM.- (surpris) Vous étiez là?

GR.- J'arrive, et je constate avec plaisir que le onix que j'ai fait pour votre bonheur correspond à vos goûts.

DUM.- Mais..

GR.- Ne vous émotionnez pas! C'est tout un roman. Permettez d'abord quelques mots d'avant-garde..

(A suivre)